

LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

Prélude orchestral

Prologue

Première Norne

Quel feu brille là?

Deuxième Norne

L'aube du jour déjà?

Troisième Norne

Loge clair flambe autour du rocher

C'est la nuit.

Ne file-t-on? Chante-t-on pas?

Deuxième Norne

Pour que l'on file et chante

Où fixes-tu la corde?

Première Norne

Que bien ou mal advienne, je fends la corde et chante.

Sous le frêne sacré filant, j'ai vu pousser
du tronc superbe d'almes rameaux puissants.

Dans l'ombre fraîche un flot chantait;
sages runes y murmuraient j'ai dit leur sens sacré.

Un dieu hardi

Vint pour boire à ce flot; et perdant un œil,
paya l'éternelle rançon.

Au vieux frêne saint Wotan prit, lors, une branche;

Son épieu robuste il l'a formé de ce bois.

Au cours des temps très longs l'arbre blessé dépérit;

jaunes, churent les feuilles; sec, l'arbre mourut;

triste, le flot de la source tarit.

Sourds et mornes furent mes chants.

S'il faut ourdir loin du frêne désormais,

que ce sapin me serve à suspendre la corde.

Chante, Sœur; la corde à toi!

Sais-tu ce qui vient?

Deuxième Norne

L'ordre saint qui préside aux pactes fut par Wotan sur l'épieu gravé:
telle, l'arme tenait le monde.

Un fier héros rompit d'un coup cet épieu:

ainsi se rompt des Traités l'auguste faisceau.

Alors Wotan fit abattre le frêne du monde en morceaux,
et son bois ne fut que ruine.
Le frêne gît; c'est de la source fini.
Si je suspends au rocher tranchant la corde,
chante, Sœur; la corde à toi.
Sais-tu ce qui vient?

Troisième Norne

Le Burg se dresse qu'ont fait les géants.
Parmi dieux et braves peuple sublime, s'y tient Wotan assis.
Du bois coupé le vaste amass monte haut comme la Salle.
Lé frêne du monde est là!
Si ce bois brûle en flammes sacrées,
si le feu ronge le Burg éclatant,
la race divine touche pour jamais à sa fin.
Est-ce encor tout?
Qu'on dresse la corde à nouveau; du Nord, vers toi je vais la lancer.
File, Sœur et chante!

Première Norne

Est-ce le jour, ou l'éclat de la flamme?
Troublés sont mes regards
Mal clair je vois le passé auguste
où Loge vint briller dans l'ardeur du feu
sais-tu ce qu'à devint?

Deuxième Norne

Par sa lance sainte l'a dompté Wotan:
loge sut le tromper.
Dans la hampe, aux Runes, pour sa revanche
mord et ronge sa dent; mais, par la pointe
Toute-puissante, Wotan exige
Qu'au roc de Brünnhilde il flambe.
Sais-tu ce qu'il devient?

Troisième Norne

Les éclats aigus de l'arme brisée
Wotan les a plongés dans le cœur de l'Ardent.
Vite embrasés, rouges brandons,
Le dieu les jette au bûcher sombre
qu'il fit du frêne du monde.
S'il faut dire
Ce qui vient?
Vite, Normes, tressez!

Première Norne

La nuit meurt rien n'est visible.
La corde, en vain j'en cherche les fils;
brouillés sont tous leurs réseaux.
L'horreur m'apparaît; pour moi tout se confond.
Du Rheingold que le gnome a ravi
Sais-tu ce qu'il advient?

Deuxième Norne

La roche dure coupe la corde.
Peu sûrs tiennent ensemble les fils.
Ils vont s'entremêlant.
Angoisse et haine
Viennent vers moi de l'anneau.
Un vœu de vengeance ronge les fils assemblés.
Sais-tu ce qu'il advient?

Troisième Norne

Trop lâche le câble!
Trop court pour moi!
Si vers le Nord il faut qu'on le lance, ferme soit-il tendu!
Il rompt!

Deuxième Norne

Il rompt!

Première Norne

Il rompt!

Toutes les trois

Science est à son terme!
Par nous plus d'oracle jamais!

Troisième Norne

En bas!

Deuxième Norne

Vers la mère!

Première Norne

En bas!

Brünnhilde

Loin d'autres gloires, cher vaillant, te sais-je aimer.
Si je te tiens?
La seule crainte qui m'arrête
c'est que mon cœur t'ait donné trop peu.
Ma science divine put t'ouvrir
l'ample trésor des saints secrets
mais de ma force le sceau virginal,
toi, tu le pris, et tu m'as soumise.
Ma science meurt, mon désir survit.
D'amour prodigue et faible pourtant,
que l'humble femme encor te plaise
qui sauf son rêve, ne t'offre plus rien.

Siegfried

J'eus plus de dons de toi que je n'en peux garder.
Pardonne si ta sagesse me laisse encor ignorant.
Je garde un savoir pourtant:
Pour moi Brünnhilde vit; et je sais encor ceci:
Brünnhilde sur moi règne!

Brünnhilde

Si ton amour me reste, oh! pense à toi seulement
et pense à tes victoires, et pense au feu terrible
qu'en brave, tu sus vaincre, gravissant le roc embrasé!

Siegfried

Brünnhilde, pour t'étreindre.

Brünnhilde

Et pense à la vierge guerrière d'un profond sommeil captive
dont tu vins le heaume écarter.

Siegfried

Brünnhilde pour l'éveil.

Brünnhilde

Et pense aux pactes qui nous joignent,
aux vœux fidèles que nous fîmes,
à nos tendresses, notre vie.
Brünnhilde ardente: ainsi toujours vivra dans ton cœur.

Siegfried

Si tu restes ici sous la garde sainte du feu,
Pour prix des sages Runes, prends de moi cet anneau.
Des exploits dont j'eus l'honneur la force en lui revit.

J'ai tué le hideux dragon qui l'a longtemps possédé.
Prends cet anneau tout-puissant et vois en lui mon amour!

Brünnhilde

Qu'il soit mon unique trésor!
Pour l'anneau prends encor mon cheval!
Nous allions tous deux, jadis, parmi les nues;
ainsi que moi il perdit ce don.
Aux vapeurs du ciel où brille la foudre,
Son vol plus ne saurait s'élançer; mais aux buts que tu veux,
fût-ce en la flamme, va bondir Grane sans crainte.
Toujours, ô brave qu'il t'obéisse.
Prends soin de lui; il sait ta voix.
Oh! dis à Grane souvent de Brünnhilde l'adieu!

Siegfried

Par ta puissance
Verrai-je ainsi s'accroître ma gloire?
mes combats seront les tiens, mes victoires te reviendront;
sur ton cheval rapide, de ton bouclier couvert,
non, Siegfried plus je ne suis, je suis de Brünnhilde le bras.

Brünnhilde

Qu'encore Brünnhilde soit ton âme!

Siegfried

Par elle s'enflamme mon cœur!

Brünnhilde

Es-tu donc Siegfried et Brünnhilde?

Siegfried

Où je suis, nous sommes ensemble.

Brünnhilde

Alors vide est mon rocher?

Siegfried

Unis nous y restons!

Brünnhilde

Ô Forces divines, race suprême,
Dieux, contemplez notre couple sacré!
Disjoint, qui peut le rompre!
Rompu, qui le disjoint?

Siegfried

Gloire à Brünnhilde, astre éclatant!
Gloire! flamme d'amour!

Brünnhilde

Gloire à Siegfried, jour triomphant!
Gloire! flamme de vie!

Brünnhilde et Siegfried

Gloire! Gloire! Gloire!

Interlude orchestral

Voyage de Siegfried sur le Rhin

Premier acte**Première scène****Gunther**

Entends, Hagen; parle, héros.
Fais-je, moi, seigneur du Rhin,
Gunther, à Gibich honneur?

Hagen

C'est toi son fils, j'envie ta naissance
car notre mère à tous deux,
Dame Grimhilde dut me l'apprendre.

Gunther

Toi, je t'envie; n'envie rien de moi!
J'ai le droit du sang;
Sage, toi tu l'es seul.
Mi-frères oncques n'ont eu meilleur compte.
Ton conseil seul West à cœur;
parle-moi de mon honneur.

Hagen

Donc, blâme sur toi.
Trop faible l'honneur;
je sais des biens insignes
que le Gibichung n'a pas conquis.

Gunther

Pour ton silence sois blâmé.

Hagen

L'été de vos jours vous trouve,
vous, les Gibichungs,
toi, Gunther, seul toujours,
toi, Gutrune, sans époux!

Gunther

Où vois-tu donc ceux-là pour notre gloire faits?

Hagen

Je sais femme unique sous le ciel.
Un roc altier la prit.
La flamme rugit à l'entour.
Seul qui franchira le feu
À Brünnhüde pourra sunir.

Gunther

Ne suis-je de cœur à passer?

Hagen

Un plus fort que toi est seul marqué.

Gunther

Quel est ce brave sans pair?

Hagen

Siegfried, des Wälsungs issu, c'est lui le fort des forts.
Par frère et sœur d'amour esclaves,
Siegmund et Sieglinde fut engendré le noble fils,
dans le bois grandi librement.
De Gutrune qu'il soit l'époux.

Gutrune

Quels exploits a-t-il pu faire
qu'on le nomme un héros sans rival?

Hagen

À Neidhöhle sur l'or pris au Rhin, veillait un géant dragon.
Siegfried, fermant sa gueule à jamais, à mort l'a frappé de son fer.
Du surprenant haut fait sortit glorieux son nom.

Gunther

Je sais du trésor l'histoire:
Il cache un rare joyau.

Hagen

Qui bien en saurait user aurait sous sa loi l'univers.

Gunther

Et Siegfried a le butin?

Hagen

Serfs sont les Niblungs pour lui.

Gunther

Et Brünnhilde, il peut l'avoir seul?

Hagen

Pour tout autre montre le feu.

Gunther

En vain, le trouble, l'émoi!
Ce qui ne m'est promis
qu'en fais-tu donc naître en moi l'attrait!

Hagen

Mais que Siegfried l'amène ici,
Lors sera Brünnhilde à toi.

Gunther

Que peut obliger cet homme à s'entremettre ainsi?

Hagen

Ton vœu pourra l'y contraindre
s'il voit Gutrune d'abord.

Gutrune

Tu railles, aigre Hagen!
Pour fin quel charme aurais-je?
Le plus brillant des héros humains
de femmes belles entre toutes dut être aimé déjà.

Hagen

Eh! songe au philtre secret et crois en moi qui l'ai conquis.
Tel brave qu'il, te plaira par son pouvoir sera tien.
Vienne donc Siegfried ici.
Qu'il boive le philtre enivrant; avant toi la femme qu'il vit
– Bien mieux, qu'à put rechercher – s'efface, tombe en oubli.
Or, dites: bon semble mon conseil?

Gunther

Louanges à Grimhilde_de qui ce frère nous vint!

Gutrune

Oh! que Siegfried s'offre à moi!

Gunther

Comment le rencontrer?

Hagen

Toujours en quête d'exploits nouveaux,
étroit pour lui se fait le monde.
Lancé en ses chasses sans fin
sur ta rive il doit aborder.

Gunther

Comme un ami je l'attends.
Au Rhin j'entends un cor.

Hagen

Dans une barque un homme, un cheval!
Qu'il souffle gai dans son cor!
D'un léger battement comme à l'aise sa main
fait fuir l'esquif, rompt le courant!
Cet homme si fort, ce puissant rameur,
c'est celui-là qui tua le monstre.
Siegfried, c'est lui, oui, et nul autre!

Gunther

Vient-il vers nous?

Hagen

Hoi-ho!
Héros, qui cherches-tu?

La voix de Siegfried *(au loin)*

Le fils puissant de Gibich.

Hagen

Que sa demeure te fasse accueil.
Halte! car c'est ici!

Deuxième scène

Hagen

Los Siegfried, cher vaillant!

Siegfried

Qui est maître ici?

Gunther

Gunther, moi que tu veux.

Siegfried

Grande est ta gloire, loin, au Rhin:
veux-tu lutter ou bien m'être ami?

Gunther

Nul combat, tu es l'hôte!

Siegfried

Qui prend mon cheval?

Hagen

Confie-le moi.

Siegfried

Mon nom de Siegfried,
D'où l'as-tu su?

Hagen

Je t'ai reconnu à ta vigueur.

Siegfried

Va, soigne mon Grane.
Tu n'as tenu
si noble coursier en bride jamais.

Gunther

Salue en joie, héros, le Burg où fut mon père.
Où que tu marches, sous tes regards
prends pour tiens mes domaines.
Vois sous tes ordres terre et gens:
sur mon corps, foi jurée, je suis ton homme aussi.

Siegfried

Sans terre et gens je viens à toi.
Je n'ai château ni cour:

legs unique, j'ai là mon corps
Qu'use à son gré la vie.
J'ai l'épée seule que j'ai faite.
Par son fer, foi jurée,
tu peux sur nous deux compter.

Hagen

Mais du Nibelung, dit-on, le fier trésor est ton tien!

Siegfried

Richesse dont j'eus l'oubli,
Tant fais-je souci de l'or!
En la caverne qu'il vieillisse où le monstre le gardait.

Hagen

Et rien ne t'a séduit?

Siegfried

Cet objet – j'ignore à quoi bon?

Hagen

Le Tarnhelm même:le Nibelung y mit tout son art.
Il peut, posé sur ton front, de cent formes te revêtir.
Te plaît-il d'aller au loin, aussitôt, loin, tu te vois.
N'as-tu donc pris que cela?

Siegfried

Un anneau.

Hagen

Le gardes-tu bien?

Siegfried

Fidèle, le garde une femme.

Hagen

Brünnhilde!

Gunther

Non, Siegfried, aucun échange!
Sans prix est pareil joyau.
Mince est mon bien en regard.
Pour l'honneur seul veux-je être à toi.

Gutrune

Sois bien venu chez Gibich, hôte!
Sa fille t'offre la boisson.

Siegfried

L'oubli vînt-il de tous tes bienfaits,
ceci, du moins, je m'en souviendrai.
D'abord, je bois au cœur, fidèle.
Brünnhilde, c'est à toi.
Toi dont le regard en feu m'a brûlé,
tu baisses les yeux devant moi?
Ah! belle enfant, ferme les yeux.
Mon cœur, en mon sein, flambe à leur feu.
Torrent embrasé, je sens là que bout et brûle mon sang.
Gunther, quel nom a ta sœur?

Gunther

Gutrune.

Siegfried

Les bonnes Runes en son regard puis-je lire?
À ton frère, je me suis voué.
Trop fier, il s'en défend.
Vas-tu tromper aussi mon vœu
si je me voue à toi?

Siegfried

N'as-tu, Gunther, de femme?

Gunther

Seul suis-je encore et d'être époux loin de moi fuit l'espoir
car celle dont j'ai désir rien ne peut me la gagner.

Siegfried

Qu'est-il d'impossible?
Suis-je point là?

Gunther

Le roc altier la prit.

Siegfried

« Le roc altier la prit »?

Gunther

La flamme rugit autour.

Siegfried

« La flamme rugit autour »?

Gunther

Seul qui franchira le feu...

Siegfried

« Seul qui franchira le feu »?

Gunther

À Brünnhilde pourra s'unir.

Mais pour moi le roc est sans route; la flamme rugit pour moi.

Siegfried

Je brave les flammes; pour toi soit cette femme

ton ami suis-je et mon cœur est tien.

Je veux être à Gutrune uni.

Gunther

Gutrune t'est accordée

Siegfried

Brünnhilde va t'échoir.

Gunther

Va-t-elle être dupe?

Siegfried

Par ce heaume aide prompt, j'aurais pris ton aspect.

Gunther

Que nous enchaîne un serment!

Siegfried

Vœu par le sang joigne nos cœurs!

Sève de vie, généreux,

tombe en cette boisson!

Gunther

Sainte ardeur des frères unis, mêle au vin notre sang.

Tous les deux

Ferme, je bois à l'ami.

Libre et joyeux, fleuris entre nous,

vœu qui nous rend frères.

Gunther

Qui trahit son serment.

Siegfried

Qui forfait à l'ami.

Tous les deux

Que son sang versé clair au breuvage
s'épanche en flots brûlants pour vengeance à l'ami!

Gunther

Tel suis-je lié!

Siegfried

Tel bois-je, féal!
Pourquoi ne te joindre à nous?

Hagen

Mon sang n'est bon pour ce vin;
point n'est-il pur comme est votre sang.
Trouble et froid, morne, en moi,
jamais ma joue n'est rouge.
Je dois donc fuir l'ardeur des serments.

Gunther

Laisse ce sombre esprit.

Siegfried

Prompts, au départ!
Ma barque est là:
Vite, nous, à la roche.
Une nuit, au fleuve, reste en la barque.
La femme t'y rejoindra.

Gunther

Sans nul repos tu pars?

Siegfried

Je n'aspire qu'au retour.

Gunther

Toi, Hagen, ici fais la garde.

Gutrune

Où donc vont-ils si vite?

Hagen

Chercher Brünnhilde au roc.

Gutrune

Siegfried?

Hagen

Vois par ce trait, pour femme s'il te désire!

Gutrune

Siegfried mien!

Hagen

Je reste à mon guet, garde du fief,
pour écarter l'ennemi.

Fils de Gibich, bon est le vent
qui mène à l'épouse, l'époux!

Il tient la barre, le fort héros
pour toi s'offrant au péril.

Sa propre femme il va te livrer.

Moi, j'attends de lui l'anneau!

Allez, fils libres, têtes légères,
faites donc voile gaiement!

Qu'on me méprise; on va server du Nibelung le fils!

Troisième scène**Brünnhilde**

Un frisson d'autrefois vient jusqu'à moi
du large: l'espace vibre
au vol d'un coursier; à travers la nue
il court vers le roc.
Qui dans l'exil vient à moi?

La voix de Waltraute (*au loin*)

Brünnhilde!

Sœur! Dis si tu veilles?

Brünnhilde

Waltraute, là!

si doux m'est l'appel!

C'est toi, sœur?

Toi, m'oser approcher?

Dans ce bois qui t'est connu,

vite descends, et laisse là ton cheval.

Est-ce bien toi?

Quel cœur as-tu toi qui sans crainte
Brünnhilde viens saluer?

Waltraute

C'est pour toi qu'ici j'ai volé.

Brünnhilde

Quoi! oses-tu dans ta pitié,
enfrendre l'arrêt du père?
Ou plutôt, réponds;
Wotan pour moi s'est-il fait moins dur?
Quand, malgré le maître,
Siegmund eut mon aide, fille coupable,
pourtant son vœu j'ai rempli.
Sa colère est tombée, je le sais.
Enfermée en un lourd sommeil
s'il m'enchaîna sur ce roc.
S'il me voua, faible, à l'homme, au passant venu m'éveiller,
ma prière ardente toucha son cœur.
Un rouge brasier, entourant le rocher,
Au lâche barra le chemin.
Tel mon bonheur est sorti de ma peine.
L'insigne héros me prit, pour épouse!
En sa tendresse brûle et chante mon être.
N'es-tu jalouse de mon sort?
À mes ivresses veux-tu te joindre
prendre part à mes joies?

Waltraute

Être complice d'un délire sans nom!
Un autre plus grave souci me fait braver la défense.

Brünnhilde

Trouble et peur, font ta misère?
Donc le père s'irrite toujours?
Tu crains son courroux qui sévit?

Waltraute

Qu'il soit à craindre,
Mon tourment trouve sa faim!

Brünnhilde

Quelles énigmes pour moi!

Waltraute

Sois patiente et m'écoute avec soin.
Au Walhall me ramène l'angoisse
du Walhall qui me chassa.

Brünnhilde

Que font les divins chefs du monde.

Waltraute

Pèse le sens de mes paroles.
Lorsque tu fus partie,
Le dieu nous tint hors des batailles.
Plus de règle, nous chevauchons au hasard.
Au Walhall, loin des héros, s'en va notre père.
Sur son cheval, sans répit ni fin,
il parcourt en tous sens l'univers.
Hier, il nous revint; dans sa main
il tenait sa lance brisée,
du glaive d'un brave rompue.
Muet, d'un signe, aux guerriers,
il fit à l'instant le frêne du Monde abattre.
Le tronc en pièces, le bois s'amoncelle
ainsi qu'un bûcher entourant l'anguste palais.
Les dieux y font leur assemblée.
Au trône sublime il s'assied.
Près de lui se rangent, tremblants, tous les autres.
En cercle, autour, la foule immense des braves.
Lui, siège sans un mot,
Sur l'aime trône, morne, pensif,
L'épieu rompu serré dans son poing.
Des fruits de Holda plus il ne veut.
Pâles d'angoisse, tous les dieux attendent.
Ses corbeaux, noir couple, vont par le monde.
S'ils rapportaient, d'heureux messages un jour
Lors, encore, l'ultime fois il sourirait à jamais!
À ses pieds, en larmes, nous gisons, Walküres;
sourd reste le père à nos plaintes.
Des craintes sans fin, rongent nos coeurs défaillants.
J'ai sangloté sur sa poitrine; ses yeux ont pleuré.
Il t'évoque, Brünnhilde, toi!
Profond soupir.
L'œil se ferme et, comme en rêve, sortent ces mots:
« Aux pures eaux du fleuve, si cet anneau,
par elle est rendu, d'anathème, enfin,
se sauvent dieu et monde! »
Pensive, alors, quittant la salle, où tous se taisent,

vite, je pars en hâte et sans bruit,
je prends mon cheval;
Je fends l'orage vers toi.
Toi, ma sœur,
écoute-moi: tout le possible, le veuille ton cœur.
Sauve les dieux de l'horreur!

Brünnhilde

Quel rêve amer, sinistre, m'a déroulé ton récit!
Du saint nuage couvrant les dieux
mon cœur trop simple est trop loin.
J'écoute sans te comprendre;
vague et vide m'est ton discours.
En tes regards chargés de peine vif luit un éclair.
Ta joue est pâle, ô blême sœur,
Qu'attend ton trouble de moi?

Waltraute

C'est à ton doigt l'anneau
c'est lui: – Suis mon conseil
pour Wotan, jette-le loin!

Brünnhilde

L'anneau? moi, loin?

Waltraute

Aux flots qu'il retourne à l'instant.

Brünnhilde

Aux flots rendre, moi, l'anneau?
De Siegfried don d'amour?
Es-tu sensée?

Waltraute

Cède, vois mon tourment!
Du monde, en lui gît le sûr désespoir.
Jette la bague loin par les ondes.
Notre misère s'achève si la maudite rentre en les flots.

Brünnhilde

Ah! sais-tu ce qu'il est pour moi?
Peux-tu l'apprendre, fille sans cœur?
Plus qu'un Walhall d'ivresse,
plus que la splendeur des dieux m'est cet anneau.
L'éclat de son or brillant, l'éclair de son feu jailli,
plus me touchent que des célestes maîtres

tout le bonheur.
Heureuse, j'y vois luire que Siegfried m'aime!
Siegfried m'aime!
Oh! laisse la joie se répandre!
Elle naît de l'anneau.
Va-t-en vers les dieux qui tiennent conseil.
Sur mon anneau, répète-leur ceci
l'amour est toute ma vie.
Loin d'eux j'en garde le gage.
Tombe en ruines,
Walhall, claire splendeur!

Waltraute

Cœur infidèle!
Quand je pleure, ma sœur,
sans pitié me délaisse!

Brünnhilde

Quitte ce lieu!
Vole à cheval!
Renonce à prendre l'anneau.

Waltraute

Las! las!
Las! ma sœur!
Dieux, au Walhall, las!

Brünnhilde

Nue, éclair, ce vent te pousse
loin de mon roc!
Vers moi ne viens plus jamais!
L'ombre indécise tombe aux cimes.
Vite, flambe.
La flamme gardienne à leur pied.
Pourquoi, grondantes, bouillonnent ces vagues de feu?
Vers l'âpre crête roule le fleuve embrasé.
Siegfried! Siegfried revient!
Son appel monte vers moi!
Là! là! que je vole vers mon seul dieu, à moi!

Brünnhilde

Trahison! Qui vient à moi?

Siegfried

Brünnhilde, un homme est là qui, des flammes, n'a point peur.
Toi, je te prends pour femme; donc fais ce que je veux.

Brünnhilde

Quel est celui qui peut se faire
du plus fort ainsi l'égal?

Siegfried

Le maître qui te tient
par force aura raison.

Brünnhilde

Un sorcier peut à ce roc venir!
Un aigle qui vole et veut sa proie!
Quel es-tu, toi, maudit?
Viens-tu du monde?
Sors-tu de Hella pleine de nuit?

Siegfried

Un Gibichung suis-je et Gunther est mon nom.
Toi, femme, obéis-moi!

Brünnhilde

Wotan! farouche dieu, sans pitié!
Las! Clair accuse l'arrêt cruel!
Affront et peine, c'est tout mon sort!

Siegfried

La nuit est là; au fit nuptial
viens recevoir ton maître.

Brünnhilde

Non, fuis!
Crains cet emblème!
L'outrage reste impuissant.
Du mal, l'anneau me défend.

Siegfried

Droit d'époux naisse pour Gunther!
Par l'anneau sois sous sa loi.

Brünnhilde

Va-t-en, infâme,
Lâche voleur!
Et n'ose de moi t'approcher

mieux qu'un acier m'arme l'anneau.
Non, perds tout espoir.

Siegfried

Je vais te le prendre
Puisqu'il le faut.

Siegfried

Vois, c'en est fait!
C'est Gunther ton époux;
Vers ton réduit, guide-moi!

Brünnhilde

Que peut ta faiblesse, ô pauvre femme!

Siegfried

Toi, Nothung, sois témoin.
Tout est loyal ici.
Gardant la foi due au frère,
elle et moi, sépare-nous!

Prélude

Deuxième acte

Première scène

Alberich

Dors-tu, Hagen, mon fils?
Tu dors et restes sourd à l'être sans sommeil?

Hagen

Va, je t'entends, alfe sombre.
Que viens-tu, quand je dors, me dire?

Alberich

Apprends quel pouvoir tu peux attendre,
si tu es brave, toi qu'ainsi ta mère enfanta!

Hagen

Si d'elle j'eus du cœur lui dois-je rendre grâce
d'avoir cédé à ta ruse?
Tôt vieux, laid, blafard,
je hais la joie, triste à jamais!

Alberich

Hagen, mon fils,
Haine aux joies!
Moi, sombre, chargé de peine,
tu m'aimes comme tu dois.
Toi, robuste, brave, adroit,
ceux que dans l'ombre poursuivent nos coups,
vois quelle détresse leur vient.
Le ravisseur de l'anneau,
Wotan, voleur plein de rage, par sa propre race
se vit abattre et le Wälsung lui prit
puissance et vigueur.
Avec lui, l'auguste engeance
Attend, tremblante, sa chute.
Du dieu plus d'effroi;
Tous ensemble s'abîment!
Dors-tu, Hagen, mon fils?

Hagen

La force des dieux qui va l'avoir?

Alberich

Moi et toi!
À nous l'univers si sur ta foi
je puis compter, si même fureur nous tient.
Wotan vit sa lance rompue quand Fafner, le monstre,
avait succombé.
L'anneau est aux mains de l'enfant
toute puissance est son partage;
Walhall et Nibelheim tremblent sous lui.
L'anathème s'écarte du brave sans peur.
De l'anneau il ne sait le prix
et vain reste à son doigt le joyau.
Rieur, il laisse l'amour brûler sa vie sans fin.
Sous nos efforts il faut qu'il succombe!
Dors-tu, Hagen, mon fils?

Hagen

Lui-même à le perdre m'aide déjà.

Alberich

Le cercle d'or, l'anneau, sache le prendre!
Une femme vit, toute au Wälsung vouée.
Sur son conseil, s'il vient au fleuve
vers les filles qui jadis m'ont trompé
et qu'il leur rende l'anneau,

ma perte est sans espoir:nulle ruse
n'y ferait rien, donc, sans relâche, veille à l'anneau!
Vaillant t'ai-je fait à mon gré
pour qu'au héros tu sois redoutable,
mais fort pas assez pour vaincre un dragon
aux seuls coups du Wälsung promis!
De male haine je t'ai nourri,
et j'attends ma vengeance.
Reprends l'anneau sur le Wälsung
à Wotan fais honte!
Jures-tu, Hagen, mon fils?

Hagen

L'anneau, va, j'y touche!
Sois en repos.

Alberich

Jures-tu, Hagen, mon fils?

Hagen

Je me jure.
Trêve à tes craintes!

Alberich

Du cœur, Hagen, mon fils,
sois fidèle!
Du cœur! Du cœur! Va!

Deuxième scène

Siegfried

Hoi-ho! Hagen!
Homme las, c'est moi. J'arrive.

Hagen

Hé! Siegfried!
Héros rapide!
D'où nous tombes-tu?

Siegfried

Du roc enflammé!
J'en viens d'une haleine ici où sonne ma voix
– Si prompt fut mon retour!
Plus lentement suit le couple.
L'esquif l'amène à vous.

Hagen

Conquise, Brünnhilde?

Siegfried

Mais Gutrune?

Hagen

Hoi-ho! Gutrune!

Hâte-toi!

Siegfried est là.

Que tardes-tu?

Siegfried

Je vais vous dire comment Brünnhilde vint.

Fais bon visage, fille de Roi,

à qui t'apporte du bonheur.

Gutrune

Freia soit pour toi

au nom des femmes propice!

Siegfried

Libre et douce ici sois ma joie

pour femme aujourd'hui je te prends.

Gutrune

Alors, Brünnhilde suit mon frère?

Siegfried

Vite ils se sont fiancés.

Gutrune

Sauf de la flamme il sortit?

Siegfried

Lui n'en a pu rien souffrir, pour lui c'est moi qui passai.

De ma foi c'est bien le gage.

Gutrune

La flamme t'épargna?

Siegfried

Joyeux me rendait le brasier.

Gutrune

Donc Brünnhilde crut voir Gunther?

Siegfried

Oui, j'avais pris ses traits; le Tarnhelm l'a permis.
Par Hagen, j'eus ce conseil.

Hagen

C'était un bon avis.

Gutrune

Tu domptes la fière femme?

Siegfried

Non. – C'est Gunther seul.

Gutrune

Tu l'épouses en son nom?

Siegfried

À l'époux soumise, Brünnhilde reste ainsi durant une nuit.

Gutrune

Mais l'époux n'est-ce donc toi?

Siegfried

À Gutrune seule est Siegfried.

Gutrune

En ta couche veille Brünnhilde?

Siegfried

Entre l'Ouest et l'Est le Nord!
Si près est Brünnhilde bien loin.

Gutrune

Comment à Gunther la remets-tu?

Siegfried

Par les flammes déjà moins ardentes, à l'aube,
de la roche je la conduis au val.
Au bord du Rhin, prompt,
je laisse place à Gunther tout seul.
Par la vertu du Heaume vite j'arrive ici.
Un vent très vif conduit les tendres amants vers nous.
Donc tout soit prêt pour l'accueil!

Gutrune

Siegfried! homme, si fort!
Quel trouble tu mets en moi!

Hagen

Au lointain paraît une voile!

Siegfried

Rends grâce au messager!

Gutrune

Tous faisons pour Brünnhilde fête,
et, qu'elle soit chez nous heureuse!
Toi, Hagen, fais l'appel de joie aux hommes,
qu'ils soient présents aux noces!
Femmes joyeuses aussi j'aurai.
À mon bonheur qu'elles aient part!
Es-tu las, froid héros!

Siegfried

Pour t'aider me voici.
qui offrant la main et la suivant vers le palais.

Troisième scène**Hagen**

Hoi-ho! Hoi-ho! ho-ho!
Les hommes d'armes, tous debout! Tous
Las! Las! Armes! Armes!
Armes partout! Bonnes armes!
Fortes armes! Durs tranchants!
Urgence est là! Urgence! Las! Las!
Hoi-ho! Hoi-ho! Hoi-ho!

Les hommes

Que veut ce cor? Pourquoi cet appel?
Nous sommes en armes!
Hagen! Hagen! Hoi-ho! Hoi-ho!
Quelle urgence est là?
Qui doit-on frapper?
Qui fond sur nous?
Où Gunther est-il?
Court-il un danger?
Pour qui craint-on?
Tranchants sont nos fers
Hoi-ho! Hoi-ho! Hagen!...

Hagen

Tous, soyez prêts:

Aucun retard!

Gunther vers nous revient; une femme à lui s'unit.

Les hommes

Est-ce un péril?

Qui le combat?

Hagen

Puissante est la femme

qu'il mène ici.

Les hommes

A-t-il des parents lancés à sa suite?

Hagen

Seul il vient à nous,

nul ne suit.

Les hommes

Il tint tête au danger?

Il fit fuir l'agresseur?

Parle donc!

Hagen

Celui qui tua le dragon,

Siegfried le fier fut son sauveur.

Les hommes

Alors quel recours à notre aide?

Qu'a-t-on besoin de nous?

Hagen

Maints taureaux forts qu'on abatte:

Qu'au lieu saint coule pour Wotan leur sang.

Les hommes

Puis, Hagen, que nous ordonnes-tu?

Alors, que nous ordonnes-tu?

Hagen

Qu'un sanglier s'immole pour plaire à Froh;

que le boue le plus grand tombe pour Donner;

Meurent les agnelles pour Fricka

qui donne bon mariage!

Les Vassaux

Mortes les bêtes, de nous qu'attends-tu?

Hagen

La corne à boire vous tendent les chères femmes
avec hydromel et joyeux vin!

Les Vassaux

La corne à la main quel est notre devoir?

Hagen

Ferme, buvez jusqu'à pleine ivresse,
pour que les dieux, en leur gloire,
au noble hymen soient propices!

Les Vassaux

Joie et bonheur nous sont promis
si Hagen le sombre s'amuse si bien!
Le houx des bois n'a plus d'épines;
en héraut de noces on l'a changé.

Hagen

Cessez de rire, braves Leudes!
Voici votre Reine
Brünnhilde avec son époux.
Pour son service,
Tous, soyez prêts.
Vienne un affront, prompt, qu'on la venge!

Les Vassaux

Gloire! Gloire!
Soyez les bienvenus!
Sois le bienvenu! Gunther!
Gloire! Gloire!

Quatrième scène**Les Vassaux**

Gloire à Gunther! Gloire!
Gloire à l'épousée!
Gloire à Gunther, gloire à tous les deux
Joie! Gloire!

Gunther

Brünnhilde l'auguste femme vient sur le Rhin régner.
Si noble épouse ne fut au monde.
La race qui fleurit ici.
Grâce aux divines faveurs,
D'insigne gloire va resplendir.

Les Vassaux

Gloire à toi!
Joie à l'heureux époux!

Gunther

Salut, fidèle héros;
Salut, sœur si douce
je vois ton bonheur d'être à l'homme
qui pour épouse t'obtint.
Voici deux couples
dignes d'envie:
Brünnhild' et Gunther
Gutrune et Siegfried.

Les hommes

Qu'a-t-elle? Est-ce folie?

Siegfried

Ses yeux que fixent-ils?

Brünnhilde

Siegfried – là... Gutrune...?

Siegfried

Sœur bien chère à Gunther, elle est mienne.
Tu es à lui.

Brünnhilde

Moi?... Gunther?... Tu mens!
Mon œil s'obscurcit.
Siegfried... me trahit?

Siegfried

Gunther, ton épouse souffre!

Gunther

Reviens à toi: c'est ton fidèle.

Brünnhilde

Ah!... l'anneau
À cette main!
Lui?... Siegfried?...

Les hommes

Eh! quoi? – Eh! quoi?

Hagen

Ouvrez l'oreille, écoutez sa plainte!

Brünnhilde

Un anneau brille-là, sur ton doigt;
ta main l'usurpe; il me fut pris
Par cet homme!
Comment de sa main l'anneau te vint-il?

Siegfried

L'anneau ne me vient pas de lui.

Brünnhilde

Toi qui m'as pris l'anneau par qui je suis à toi,
proclame donc ton droit et ressaisis ton gage.

Gunther

L'anneau?... Il l'eut d'un autre.
Mais le connais-tu bien?

Brünnhilde

Où caches-tu la bague dont tu fis ta proie?
Ah! c'est lui seul, lui qui m'a ravi l'anneau.
Siegfried! Ô fourbe voleur!

Siegfried

D'aucune femme n'ai-je cet or;
sur nulle femme n'ai-je conquis tel bien.
Bien vrai, il fut d'un combat le prix
devant Neidhöhle où, sous mon fer,
le puissant dragon a péri

Hagen

Brünnhilde, noble cœur,
si tu connais l'anneau
et si de toi Gunther l'eut,
il est à lui et Siegfried l'acquit par un dol;
or, qui fut fourbe doit justice!

Brünnhilde

Mensonge! Mensonge!
Dol lâche entre tous!
Ô traître! ô traître comme jamais il n'en fut!

Gutrune

Un traître? Qui donc?

Les hommes et femmes

Un traître? Qui donc?

Brünnhilde

Dieux sublimes, maîtres célestes,
Est-ce le fruit de vos desseins?
Dois-je connaître des maux inconnus?
Est-ce un outrage qu'un autre ait subi?
Soit ma vengeance aussi sans pitié!
Brûle ma rage sans s'éteindre jamais!
Prenne Brünnhilde d'un cœur impassible!
Que je l'écrase, lui, le trompeur.

Gunther

Brünnhilde, ma femme, calme-toi.

Brünnhilde

Va-t'en, ô traître, dupe toi-même!
Sache donc, peuple, que lui,
Non l'homme là, est mon époux!

Les femmes

Siegfried? De Gutrune l'époux?

Brünnhilde

Il m'a soumise au charme d'aimer.

Siegfried

De ton honneur fais-tu litière?
La langue qui m'accuse,
ne dois-je ici la confondre?
Dites si je suis sans foi!
Vœu par le sang m'a de Gunther fait frère.
Nothung, ma bonne épée tint le serment sacré.
Sa lame fut l'obstacle placé entre elle et moi.

Brünnhilde

Héros trop rusé, comme tu mens!
Mal as-tu pris ton glaive à témoin.
Si j'en connais la lame, mieux vis-je la gaine
où sommeillait si bien sur le mur
Nothung, fidèle ami, lorsqu'aimante
je fus sous ton joug.

Les hommes et femmes

Quoi! Est-ce un parjure?
Traître à l'honneur de Gunther?

Gunther

L'affront m'accable; honte est sur moi,
si tu n'opposes rien à ses cris!

Gutrune

Fourbe, Siegfried!
Est-ce donc vrai?
Démontre qu'à faux elle a parlé!

Les hommes

Parle bien haut, si tu es pur!
Qu'elle se taise!
Fais le serment!

Siegfried

Contre sa plainte je vais jurer:
qui n'a point peur pour son arme ici?

Hagen

Prends mon fer de lance,
j'ose l'offrir qu'il soit gardien du serinent!

Siegfried

Clair épieu, arme très sainte
fais droit aux justes paroles!
Sur ta pointe vive fais-je serinent
pointe, sacre mon vœu!
Où peut ton fer m'atteindre, perce ma chair;
où la mort sur moi peut fonder fonds sur mon corps,
si cette femme dit vrai,
si j'ai au pacte manqué!

Brünnhilde

Clair épieu, arme très sainte,
fais droit aux justes paroles!
Sur ta pointe vive, fais-je serment pointe,
sacre mon vœu!
Je voue ici ton fer pour-qu'il le frappe;
le tranchant en soit béni pour qu'il le perce,
celui qui rompit ses serments,
ce traître qui ment encor!

Les hommes

Viens, Donner, roule ta foudre!
Étouffe leurs âpres fureurs!

Siegfried

Gunther, veille, à ta femme
qui ment et t'ose insulter,
laisse en paix guérir la fauve fille du roc;
que sa sauvage humeur s'apaise!
crois qu'un sorcier emplî de fiel,
contre tous deux l'excita!
Vous, hommes, loin tenez-vous,
loin des aigres clameurs!
La fuite vaut beaucoup mieux
dans ces batailles de cris.
Vrai, j'enrage plus que toi
qu'elle ait mal pris le change.
Le Tarnhelm, j'en ai peur,
laissa percer mes traits...
Rancœur de femme passe, bientôt
d'être ici ton épouse
trop heureuse vas-tu la voir.
Vite, les hommes!
Tous au banquet
Leste, aux noces qu'aident les femmes!
Rires joyeux sonnent partout!
Palais et bois gai sans mesure
vont me voir aujourd'hui.
Qui d'amour se charme,
suive mon ivresse ardente
pour m'égalier en bonheur!

Cinquième scène

Brünnhilde

Quelle affreuse ruse est là cachée?
Quel sorcier pervers a tout conduit?
Où est ma science contre tel trouble?
Que peuvent mes Runes dans cette énigme?
Ah! Larmes! Larmes!
Las! Ah! Las!
Toute science je lui donnai.
En son pouvoir serve je suis.
En ses liens il tient la captive,
que, blême, pleurant de honte,
en joie, le maître céda.
Qui m'offre à présent son fer
afin de trancher mes liens?

Hagen

Espère en moi, ô pauvre femme!
L'acte félon je veux venger.

Brünnhilde

Sur qui?

Hagen

Sur Siegfried qui te trompa.

Brünnhilde

Sur Siegfried? toi?
Un seul regard
de ses yeux pleins de flammes
dont, même au visage d'emprunt,
put l'éclair m'éblouir
à néant mettrait toute ta force!

Hagen

Pourtant ma lance tient son parjure?

Brünnhilde

Foi, parjure, qu'importe ici!
Plus fort que toi doit brandir ta lance
pour s'attaquer au héros.

Hagen

Bien sais-je Siegfried fort entre tous,
dans les combats invincible.
N'aurai-je de toi un bon avis
pour en pouvoir triompher?

Brünnhilde

Traîtrise! Lâche marché!
Tout ce que l'art put m'enseigner
à l'abri du mal mit son corps.
Sans qu'il s'en doute, mes charmes sûrs
de toute atteinte l'ont fait sauf.

Hagen

Alors, nul ne peut l'atteindre?

Brünnhilde

En lutte, non!...
Mais frappe, au contraire, au dos.
Oncques il n'a fui
Nul ennemi; jamais il n'a tourné la tête;
son dos est hors de mes charmes.

Hagen

Et là vais-je frapper!
Eh Gunther, noble Gibichung,
là est ta forte femme: que restes-tu en pleurs?

Gunther

Ô hôte! Opprobre!
Deuil sur moi le plus navré des hommes!

Hagen

L'affront t'étouffe, oui, je sais!

Brünnhilde

Ô lâche et vil!
Faux compagnon!
L'ombre d'un brave est ton abri;
le prix de sa gloire tu le lui voles!
Race indigne, basse à jamais,
qui d'un tel lâche s'accrut!

Gunther

Un fourbe, moi, moi qu'on trompe!
Un traître, moi, moi, victime!
Rompus soient mes os!
Broyé soit mon cœur!
Toi, Hagen, sauve ma gloire!
Pense à ta mère; tous deux sommes ses enfants!

Hagen

Aucun conseil, n'attends nul secours:
un fait seul – Siegfried meure!

Gunther

Siegfried meure?

Hagen

Sa mort venge l'affront!

Gunther

Vœu par le sang règne entre nous!

Hagen

Le pacte enfreint réclame du sang!

Gunther

L'a-t-il enfreint?

Hagen

Puisqu'il t'a trahi!

Gunther

M'a-t-il trahi?

Brünnhilde

Il t'est traître; et moi, que tous ont trahie,
pour mon plein droit tout le sang humain
mal paierait votre forfait!
Mais qu'un seul en mourant paie pour les autres!
Siegfried meure puni pour lui-même et vous!

Hagen

Qu'il meure... pour ton bien.
Quel pouvoir sera le tien
ayant conquis son anneau!
Par sa seule mort tu l'auras.

Gunther

De Brünnhild' l'anneau?

Hagen

Du Nibelung l'anneau!

Gunther

Tu veux que Siegfried meure...?

Hagen

Pour tous il faut sa mort!

Gunther

Mais Gutrune, ah!

Elle, l'épouse!

Si son époux par nous meurt,
pourrons-nous braver son deuil?

Brünnhilde

Qu'a dit ma science?

Que disent les Runes?

En telle misère tout s'éclaircit

Gutrune est le charme ravisseur de mon époux.

Deuil en son cœur!

Hagen

Si sa mort la désole,
que l'acte soit caché.

Joyeux, en chasse l'aube nous trouve
sa fougue loin nous laissa;
un sanglier s'est rencontré

Gunther et Brünnhilde

C'est bien ainsi!...

Siegfried tombe cède l'affront que je lui dus!

Foi sainte qu'il a trahie, que tout son sang lave le crime!

Dieu sage,

Dieu qui punis, toi qui juges nos serments,

Wotan, daigne nous voir!

Fais que l'armée sainte des dieux

Vienne et consacre le pacte vengeur!

Hagen

Meure par nous le brave rayonnant
seul du trésor, seul je dois être le maître,
donc que la bague soit reprise!

Père des Alfes, ô roi déchu, noir prince,
Nibelung hardi, Alberich, compte sur moi fais que se lèvent
des Nibelungs nombreux sur qui tu règnes avec l'anneau!

Troisième acte

Prélude

Première scène

Les trois filles du Rhin

Sole joyeux luit en vives flammes;
l'ombre est dans l'abîme qui tant brillait
quand, saint et pur, aux ondes l'or régnait splendide
Rheingold, Or de feu, si claire était ta flamme, astre saint des ondes!
Weïa la la lei, wa la la lei...
Soleil joyeux montre-nous le brave
qui doit rendre l'or au fleuve.
S'il nous le rend, ton œil splendide
Ne nous doit plus faire envie!
Rheingold! Or de feu!
Si claire était ta flamme, astre saint des ondes!

Woglinde

Son cor retentit.

Wellgunde

Le brave approche!

Flosshilde

Que l'on avise!

Siegfried

Un elfe égare mes pas; je fais ma chasse au hasard.
Hé! drôle! dans quels rochers se cache par toi mon gibier?

Les trois filles du Rhin

Siegfried!

Flosshilde

Qui grondes-tu dans le val?

Wellgunde

À quel Elfe en as-tu?

Woglinde

Est-ce qu'un gnome t'en veut?

Toutes les trois

Dis-le, Siegfried, dis-le nous!

Siegfried

Fut-il séduit par vous le fauve compagnon qui vient de me fuir?
S'il vous enchante, ô femmes rieuses, qu'il soit à vous.

Woglinde

Siegfried, que donnes-tu si l'on te rend ta chasse?

Siegfried

Je n'ai rien pris encor; donc dites ce qui vous plaît.

Wellgunde

Ton doigt fait voir l'or d'une bague.

Les trois filles du Rhin

Oh! donne!

Siegfried

D'un dragon géant la mort me la livra.
Pour de mauvaises pattes d'ours ferai-je pareil marché?

Woglinde

Si peu donnant!

Wellgunde

Avare à ce point!

Flosshilde

Sache mieux faire aux femmes leur part.

Siegfried

Pour vous si je suis prodigue, ma femme en aura dépit.

Flosshilde

Elle est méchante?

Wellgunde

Son bras est lourd?

Woglinde

Le héros croit le sentir!

Siegfried

Riez à votre gré!

Allez, vous n'aurez rien: l'anneau qui vous séduit,
moqueuses, n'est pas pour vous!

Flosshilde

Si beau!

Wellgunde

Si fort!

Woglinde

D'amour si digne.

Les trois

Domage d'être avare ainsi!

Siegfried

Pourquoi souffrir pareil renom?

N'est-ce pas honteux?

Si vers la rive leur jeu revient l'anneau, je le leur offre.

Hé! Hé! Hé! Des flots joyeuses filles!

Venez! Vous aurez l'anneau.

Flosshilde

Conserve-le et veilles-y, mais des détresses instruit...

Woglinde et Wellgunde

...qu'en lui tu fais germer.

Les trois

Prompt du nous viendras, joyeux, livrer l'or fatal.

Siegfried

Eh! dites ce secret.

Les trois filles du Rhin

Siegfried! Siegfried! Siegfried!

Tristes sont tes destins.

Wellgunde

Pour ton malheur tu gardes l'anneau.

Les trois

De l'or pur du Rhin vint ce cercle ardent.

Wellgunde

Qui le fit en sa ruse

Woglinde

et qui l'a perdu –

Les trois

L'a maudit jadis et, par les siècles,
voue à la mort qui le détient!

Flosshilde

Comme est mort le monstre –

Wellgunde et Flosshilde

Tu vas mourir –

Les trois

Et, dès ce soir, c'est là ton destin
si tu ne livres l'anneau –

Wellgunde et Flosshilde

Afin qu'au gouffre il revienne.

Les trois

Seul peut le flot laver l'or fatal.

Siegfried

Malignes donzelles, qu'est cela?
Si je fus froid à vos sourires,
vos menaces font moins encore!

Les trois filles du Rhin

Siegfried! Siegfried!
Suis notre conseil.
Cède! Fuis l'anathème!
Les Nornes, par la nuit, le tressèrent
dans le câble des lois sans fin.

Siegfried

Mon fer rompit un épieu.
Des lois sans fin
le câble eternal même tressé
de charmes maudits,
Nothung saura bien le rompre!
Un monstre m'apprit l'anathème, un jour,
sans pouvoir m'apprendre la peur.

Le Monde peut m'être échu par cet anneau:
pour les joies d'amour j'en ferais don.
Il vous revient si vous m'aimez.
Mais on veut pour mes jours m'effrayer.
N'eût-il, dès lors, pas le moindre prix,
l'anneau demeure à mon doigt.
Ma vie et mon corps,
oui, tels, moi, je les jette au loin.

Les filles du Rhin

Loin, Sœurs!
Loin d'un tel simple!
Si sage et si fort se croit le héros
quand il n'est qu'un aveugle captif!
Maints serments forts lui sont en oubli,
maintes Runes le trouvent sourd!

Flosshilde puis Woglinde

Un noble bien lui fut donné,

Les trois

Il y renonce sans savoir;

Flosshilde

Mais l'anneau –

Wellgunde

Où sa mort s'inscrit –

Les trois

L'anneau fatal, il le garde!
Adieu, Siegfried!
La fière femme, tout à l'heure ton héritière,
nous va bien mieux faire accueil.
Vers elle! Vers elle! Vers elle!

Les filles du Rhin

Weïa la la lei, wa la la la lei.

Siegfried

Dans l'onde et sur la terre bien pareilles sont les femmes.
Qui fuit leurs jolis propos rencontre leurs menaces
et qui les sait braver endure leurs aigres cris!
Pourtant si Gutrune n'avait ma foi,
gentilles femmes, l'une de vous serait vite à moi.

Deuxième scène

La voix de Hagen (*hors de la scène*)

Hoi-ho! Hoi-ho!

Les Vassaux

Hoi-ho! Hoi-ho!

Siegfried

Hoi-ho! Hoi-ho! Hoi-ho!

Hagen

Est-ce l'asile où tu te caches?

Siegfried

Descendez! là l'ombrage est frais!

Hagen

Restons ici, pensons au repas.

Laissez vos charges, qu'on donne les outres!

Nous vîmes l'ours en fuite;

on va, sans doute, apprendre que Siegfried l'a tué.

Siegfried

Maigre vois-je mon repas;

de votre chasse faites-moi ma part.

Hagen

Toi, sans gibier?

Siegfried

J'ai fait chasse en forêt; gibier des eaux seul s'est montré.

Si j'avais su mieux m'y prendre de trois oiseaux des ondes

j'aurais bien fait ma proie, qui, là, dans le Rhin, m'apprirent

mon meurtre pour aujourd'hui.

Hagen

La triste chasse, vraiment, où, chasseur, on est chassé,

par le gibier lui-même!

Siegfried

À boire!

Hagen

Certains assurent, Siegfried que, quand l'oiseau gazouille

tu sais ce qu'il dit serait-ce donc vrai?

Siegfried

Bel âge que j'oubliai sa chanson!
Bois, Gunther, bois; ton frère attend raison!

Gunther

D'un flot livide et lourd ton sang y roule seul!

Siegfried

Qu'encor le tien s'y mêle!
Tous deux unis débordent.
La terre mère en ait aussi sa part!

Gunther

Héros toujours joyeux!

Siegfried

Ainsi Brünnhilde le rend?

Hagen

La puisse-t-il comprendre
Comme toi les chants d'oiseaux!

Siegfried

Des femmes le chant suave aux chants des oiseaux fit tort.

Hagen

Pourtant tu les compris.

Siegfried

Hé! Gunther, homme assombri, si tu le veux
je t'offre l'histoire des jours de ma jeunesse.

Gunther

J'y suis tout prêt.

Hagen

Commence, alors.

Siegfried

Mime fut un gnome hargneux.
Par l'envie poussé, il m'éleva
afin qu'un jour l'enfant valeureux
lui tuât un monstre, au bois gardien antique d'un trésor.
Lui-même m'enseigne comment l'on forge,
mais où le maître n'a réussi,
l'élève fier a su faire l'œuvre;

des deux tronçons brisés d'un glaive
fondre un glaive nouveau.
Le fer du père est reforgé.
Forte et dure j'ai refait « Nothung ».
Bonne au combat
Mime la sent; le Nain me conduit au bois,
j'y frappe Fafner, le monstre...
Or suivez bien tout mon récit.
Maint prodige s'y montre.
Sur mes doigts le sang du monstre me brûle
je porte aux lèvres ma main...
Du sang à peine ma langue a goûté,
ce que l'oiseau gazouille, soudain je l'ai compris.
Aux rameaux il chante et dit
« Hé! Siegfried possède à présent le trésor!
Oh! si dans cet antre, Il découvre l'or!
S'il y veut ravir le heaume
propice aux exploits enivrants,
et si de l'anneau il s'empare
qui doit lui donner l'univers!... »

Hagen

Bagues et heaume, tu les as pris?

Un vassal

Ton guide plus rien n'ajoute?

Siegfried

Bague et Tarnhelm son en mes mains.
J'écoute encore le chanteur qui gazouille...
posé sur l'arbre, il dit:
« Hé! Siegfried possède le heaume et l'anneau!
Oh! qu'il se défie du gnome pervers.
Sans quoi le trésor est à Mime
qui, guette, trompeur, tous ses pas.
Dans ses jours le Nain le menace,
oh! Veille, Siegfried, à Mime!... »

Hagen

L'avis était bon?

Des hommes

Ton bras paya Mime?

Siegfried

D'un philtre mortel il veut m'abreuver;
lâche, il tremble, fait voir sa traîtrise...
Nothung tombe sur lui.

Hagen

Ce fer qu'il ne fit, pourtant il en goûte.

Des hommes

Que dit l'oiseau par la suite?

Hagen

Bois donc, brave,
et prends ma corne
j'ai fait ce breuvage pour toi.
Qu'il réveille dans ta mémoire
L'écho des choses lointaines!

Siegfried

En peine, sous les verts rameaux j'épiais.
Il chante encor et dit:
« Hé! Siegfried frappa le plus lâche des nains.
Or pour lui je sais la femme sans prix.
Au roc altier elle dort dans une enceinte de feu.
S'il brave ce feu, s'il la réveille,
Brünnhilde, alors, est à lui. »

Hagen

Tu fais ce que l'oiseau conseille.

Siegfried

Prompt à le suivre, leste, je pars.
Jusqu'aux rouges feux du roc je vais
aux flammes je passé et là – ô joie!
dort la femme enivrante sous une armure qui luit.
Du heaume lourd j'affranchis son beau front.
Mon baiser l'éveille, vainqueur.
Oh! avec quelle ardeur m'étreint.
La belle Brünnhilde en ses bras!

Gunther

Qu'entends-je?

Hagen

Sais-tu aussi ce qu'ont dit ces corbeaux?
« Frappe! » Tel est leur cri.

Quelques vassaux

Hagen! Que fais-tu?
Qu'as-tu donc fait?

Gunther

Hagen! qu'as-tu donc fait?

Hagen

C'est un traître!

Siegfried

Brünnhilde!
Sainte épouse!
Sois libre! Vois la lumière.
Qui te fait cet autre sommeil?
Quel songe t'angoisse si fort?
Voici l'éveil.
Je baise tes yeux encore je romps toutes les chaînes.
La joie de Brünnhilde me rit.
Oh! ces prunelles pour toujours vives!
Oh! cette haleine, souffle suave!
Douce agonie!
Chère souffrance!
Brünnhilde vient jusqu'à moi!

Marche funèbre**Troisième scène****Gutrune**

Était-ce lui?
Non! Il n'est pas rentré.
Sombres rêves, tout sommeil me fuit.
Fauve a henni son cheval; d'un rire Brünnhilde
m'éveille soudain.
Quelle est la femme que vers le Rhin
j'ai vue marcher?
J'ai peur de Brünnhilde!
Est-elle là?
Brünnhilde! Brünnhilde! Veilles-tu?
Vide le logis.
C'était donc elle que vers le Rhin j'ai vue marcher?
Est-ce son cor?
Non!... Rien! L'ombre!...
Vais-je Siegfried, te voir?

Hagen

Hoï-ho! Hoï-ho!
Debout! Debout!
Vite! Vite! Des lumières!
Nous rapportons le gibier.
Hoï-ho! Hoï-ho!
Viens, Gutrune!
Accueille Siegfried!
Le fort héros revient chez lui.

Gutrune

Qu'est-ce donc Hagen?
Son cor est muet!

Hagen

Le pâle brave n'y doit plus souffler;
pour lui plus de chasse et plus de combat;
il quitte l'amour de la femme.

Gutrune

Qu'apportent-ils?

Hagen

D'un cruel sanglier victime,
Siegfried, ton époux est mort.

Gunther

Gutrune, sœur si chère!
Rouvre ta paupière!
Oh! parle-moi!

Gutrune

Siegfried! Siegfried sans vie!
Loin! Frère parjure, c'est toi qui fis ce meurtre.
À l'aide! Vite! Las! Las!
Par eux mon Siegfried expire!

Gunther

Non, ne m'accuse point.
Accuse seul ce Hagen.
Lui fut le terrible fauve qui déchira le héros!

Hagen

M'en voudrais-tu vraiment?

Gunther

Peine et honte soient ton partage!

Hagen

Oui donc! J'ai fait, moi, ce meurtre!
Moi, Hagen, je l'ai frappé!
À ma lance il fut voué de par son faux serment.
Maître du droit sacré que le vainqueur exerce,
j'exige ici cet anneau.

Gunther

Arrière! Il est à moi!
Ta main n'y doit toucher!

Hagen

Vous autres, faites-moi droit!

Gunther

Laisse de Gutrun' l'héritage,
fils effronté du nain!

Hagen

Il vient du Nibelung et son fils le veut.
À moi l'anneau!

Brünnhilde

Trêve de plaintes, plus de vains cris!
Par vous tous offensée,
Vengeance! Place à l'épouse!
Vous versez des pleurs d'enfants sans mères,
privés du lait qui fait vivre;
mais nul n'a dit la plainte qu'impose le plus vaillant héros.

Gutrune

Brünnhilde! Cœur de haine!
Toi seule as fait tous nos maux!
Toi qui jetas sur lui ces hommes, sois maudite d'être ici.

Brünnhilde

Pauvre être! Paix!
Tu n'eus jamais rang d'épouse.
Amante d'un jour tu lui plus; sa seule épouse, c'est moi,
et j'eus ses serments pour toujours quand Siegfried, toi, t'ignorait.

Gutrune

Infâme Hagen!
De toi me vint le philtre qui lui ravit son époux.
Ah! Larmes! Ici j'apprends tout!
Brünnhilde est l'aimée que, par le philtre, il oublia!

Brünnhilde

Qu'un bûcher s'élève là-bas,
dressé sur le bord du Rhin.
Haut et clair flambe le feu
où le noble corps du brave sublime brûlera!
Menez-moi son cheval.
Comme moi qu'il suive le maître!
Du héros la gloire supreme mon propre corps la veut partager.
Allez! Brünnhilde a dit!

Brünnhilde

Soleil sans tache il brille à mes yeux
si pur fut l'homme qui me trahit!
Trompant l'épouse pour le frère,
de sa propre femme,
seule chérie, son épée le met loin.
Nul n'a juré
Serments plus fermes; nul n'est resté plus
droit en ses pactes plus tendrement n'aime nul autre.
Pourtant tous les pactes et les promesses,
l'amour le plus tendre, nul n'y manque autant!
Qui sait tels secrets?
Ô vous, gardiens augustes des pactes
que vos regards voient fleurir ma douleur!
Voyez votre faute éternelle!
Je me plains à toi, Suprême dieu!
Par son exploit le plus fier, tel qu'il plut à ton vœu,
tu l'as livré, lui, ton héros, au sort qui t'attend toi-même.
Moi, l'être si pur m'a trahie, afin qu'une femme comprît.
Sais-je, enfin, ce qu'il faut?
Toute, toute, toute chose,
Toute chose, je sais...
De tes corbeaux sacrés l'aile vibre.
Le tant rêvé message,
Qu'ils te le portent pour moi.
Dors! Dors, ô dieu!
Je prends ici mon héritage.
Anneau maudit, bague d'horreur.
Ton or est mien, j'en fais abandon.
Des eaux profondes sages filles,

enfants joueuses du fleuve
grâces soient à votre conseil;
à vos désirs je rends cet or.
En mon bûcher venez le reprendre.
Les flammes, en me brûlant,
sauvent d'opprobre l'anneau
vous, dans les flots qu'il disparaisse
sans tache gardez l'éclat de l'or
qu'au jour fatal on vous prit.
Corbeaux, vers Wotan!
Faites-lui connaître les choses dites ici.
De Brünnhild' le roc flamboie encor!
Que votre fuite guide Loge au Walhall,
car des dieux la nuit final descend.
Tel soit embrasé
Le Walhall, burg éclatant!
Grane, ami salut à toi!
Sais-tu bien, ami où, moi, je te mène?
Aux rouges flammes gît ton seigneur,
Siegfried, mon noble héros!
Heureux de le suivre, t'entends-je hennir de joie?
Est-ce l'appel des flammes rieuses?
Dans ma poitrine sens quelle ardeur!
Claire flamme au cœur me jaillit.
Lui, l'étreindre, étreinte par lui!
Suprême tendresse, m'unir toute à lui!
Heia-oiho! Grane!
Va vers ton maître!
Siegfried! Siegfried!
Vois! Brünnhild' vole vers toi!

Hagen

Laissez l'anneau!

Version français d'Alfred Ernst (1860-1898)